

Animation socioculturelle dans le domaine de la vieillesse : développement et potentiel

L'animation socioculturelle (ASC) peut contribuer de manière décisive à la maîtrise des défis actuels : cohésion sociale, changement démographique, participation sociale. Que vise à faire l'animation socioculturelle et quel en est le mode de fonctionnement ?

Texte : Simone Gretler Heusser, Mario Störkle, Bernard Wandeler

Milena Mischol,
animatrice
socioculturelle
HES, en plein
travail à l'EMS.

Photo: 2023 Atelier
Buschbaum &
Soziokultur Schweiz



L'animation socioculturelle (ASC) constitue une filière de formation en travail social proposée en Suisse au niveau des hautes écoles spécialisées (HES) et des écoles supérieures (ES). Le titre de Bachelor of Science en travail social avec orientation en animation socioculturelle peut s'obtenir tant en Suisse romande (HES-SO: Lausanne, Genève et Sierre) qu'à Lucerne (HSLU). Lucerne est également le siège de l'ES d'animation communautaire.

L'ASC a des ambitions émancipatrices et se fonde sur les ressources en place. Les offres proposées visent à permettre l'action (politique) et à aménager le quotidien ordinaire. À la différence du travail social ou de la pédagogie sociale, l'ASC met l'accent sur le groupe et moins sur l'individu. Les animatrices et animateurs socioculturels sont des spécialistes aptes à gérer la diversité sociale. Leurs activités prennent place là où les gens se trouvent déjà, soit dans les quartiers, dans le village, à l'école ou au poste de travail. L'ASC fait appel à toute une série de méthodes participatives, axées sur les ressources et se référant au quotidien des gens. Elle cultive une approche ouverte et participative, basée sur l'espace social. L'ASC suppose un grand professionnalisme, à commencer par la capacité d'adapter ses interventions en fonction de la situation. Les spécialistes servent d'arbitres entre les habitants de longue date et les nouveaux arrivants, entre les jeunes et les seniors, « les gens d'en haut et ceux d'en bas ». Avec des concepts comme l'autonomisation, le travail avec les bénévoles, l'adoption

d'une perspective intersectionnelle ou la défense d'une position intermédiaire, l'ASC est prédestinée à livrer, dans le champ d'action du vieillissement, des réponses socialement durables et intégratives aux défis sociétaux.

« L'animation socioculturelle fait appel à toute une série de méthodes participatives, axées sur les ressources et se référant au quotidien des gens. »

Interventions de l'ASC dans le domaine de la vieillesse

En Suisse, toujours plus de gens atteignent un âge avancé – et cela souvent en bonne santé. Leur contribution au bien-être collectif et à notre qualité de vie est précieuse. Or l'engagement de la société civile et la participation concrète ne sont pas plus évidents pour les seniors que pour les autres groupes d'âge. Les raisons en sont variées. En outre, l'engagement de la société civile n'échappe pas aux mutations en profondeur, et il faut toujours inventer de nouvelles formes d'action plus flexibles. Bien souvent, le « nouveau bénévolat » – et ce constat ne vaut pas que pour les aîné·e·s – est lié à des projets et tend à remplacer les affiliations à vie à une cause. L'ASC œuvre depuis toujours à des projets et dispose ainsi de formes de participation adéquates pour les personnes âgées.

Alors que les régions urbanisées tentent d'apporter des réponses à travers des lignes directrices et des politiques de la vieillesse, les régions rurales affichent un grand besoin de rattrapage, en Suisse alémanique notamment – là encore, il s'agit d'un nouveau terrain d'action pour l'ASC.

En Suisse romande, plus de 20% des diplômé·e·s de l'ASC travaillent déjà dans ce secteur. Les EMS romands ne manquent pas de signaler dans leurs brochures publicitaires que leurs établissements emploient des animatrices et animateurs socioculturels. Le message donné à la clientèle potentielle est clair : « nous sommes une institution ouverte et moderne bien intégrée dans le quartier, par notre volonté d'innovation et notre engagement ».

Enfin, les communes en font toujours plus. De par sa position intermédiaire, la médiation entre la société civile et l'administration ou les décideurs politiques constitue une compétence de base de l'ASC. Ses spécialistes jouent un rôle-clé par exemple dans l'organisation et la pérennisation des « Caring Communities (CC) ». Dans de tels réseaux d'aide et de soutien situés dans un quartier ou un village, il s'agit de répartir équitablement les tâches de soutien aux seniors entre l'État, les familles, les professionnels, les institutions et la société civile.

Les projets socioculturels donnent aussi la parole aux seniors. D'où l'importance de bien connaître son ou ses groupes cibles. La diversité ou l'hétérogénéité est plus grande chez les seniors que chez les jeunes par exemple. Il s'avère donc essentiel

Travail en commun au jardin – dans le cadre d'un projet intergénérationnel avec animation socioculturelle.

Photo : Age-Stiftung



d'établir une relation de confiance avec cette population. En sachant à propos des personnes vulnérables qu'un patient travail d'approche s'impose pour les atteindre, du moins dans la phase initiale.

Chaque projet mené avec les seniors est aussi un projet intergénérationnel – au sein des groupes de travail comme dans la collaboration entre la direction de projet et le groupe cible. Le travail de mise en réseau avec les organisations partenaires s'avère ici central. Alors que bien des organisations s'occupant de seniors se concentrent sur un groupe cible spécifique, l'ASC ou le travail de quartier adopte une approche large. Cette diversité des formes d'expression culturelle est un atout pour bien gérer les formes de vie nouvelles et novatrices.

ASC : il reste encore beaucoup à faire

Avec les défis sociaux se posant actuellement en Suisse, l'ASC a trouvé ces dernières années dans le domaine de la vieillesse un nouveau champ d'activité, déjà solidement établi en Suisse romande et en plein essor outre-Sarine. Il est

vrai que beaucoup d'organisations sont sous pression. La privatisation croissante des projets sociaux ainsi que leur mode de financement usuel (contrats de prestations portant sur des projets précis) font que bien souvent, les projets sont principalement réalisés là où de rapides succès sont possibles : dans les quartiers de la classe moyenne où l'on trouve de nombreuses personnes très qualifiées, soignant leurs contacts sociaux lors de leur engagement bénévole. Le risque est donc bien réel de laisser de côté les personnes pas assez « en forme pour participer » ou qui, durant leur vie active, n'ont pas eu l'occasion de s'engager dans la société civile car il leur fallait concilier plusieurs activités rémunérées pour joindre les deux bouts. Ou tout simplement faute d'avoir trouvé leur place dans la vie associative locale.

L'ASC a le potentiel de remédier à cette évolution et d'améliorer à petits pas, en douceur mais avec persévérance, la participation sociale de tout le monde. L'ASC ne vise pas qu'à la cohésion sociale, mais également à la justice sociale. ■



Simone Gretler Heusser

Lic. phil., MPH, est chargée de cours et cheffe de projet à l'Institut pour le développement socioculturel de la Haute école de travail social de Lucerne. Priorités de recherches : vieillesse, mutations sociales, inégalités sociales dans le développement des villes et quartiers. ✉ simone.gretler@hslu.ch



Mario Störkle

Dr. phil., sociologue M.A., est chargé de cours et chef de projet à l'Institut pour le développement socioculturel de la Haute école de travail social de Lucerne. Priorités de recherches : vieillesse, engagement de la société civile, développement des villes et quartiers. ✉ mario.stoerkle@hslu.ch



Bernard Wandeler

Chargé de cours et chef de projet à la Haute école de travail social de Lucerne, a accompagné au cours des 25 dernières années plus de 1200 étudiant-e-s en culture sociale. ✉ bernard.wandeler@hslu.ch

Vision des soins comme support à la vie en EMS

La Fondation Castel Notre-Dame à Martigny repense les soins de longue durée.

Texte : Valérie Hugentobler, valerie.hugentobler@hetsl.ch

Assurer la vie avant la survie et « ne pas faire de l'EMS un hôpital de longue durée » est un objectif que s'est fixé Jérémie Lugari, directeur de la Fondation Castel Notre-Dame à Martigny. Cette institution, fortement touchée par la première vague de Covid en 2020, a fait le choix d'adopter la démarche Montessori en formant l'ensemble de son personnel. Cette approche permet de travailler sur les ressources plutôt que les déficits et de se concentrer avant tout sur ce que la personne est capable de faire, en l'accompagnant sans se substituer à elle, dans le but de conserver son autonomie le plus longtemps possible.

Animateur socio-culturel de formation, Jérémie Lugari, accompagné de toute son équipe, a ainsi décidé d'inverser la tendance, faisant de l'EMS un domicile dans lequel interviennent les professionnel-le-s. Les soins qui y sont prodigués deviennent ainsi un support à la vie à domicile, tout comme les autres prestations proposées (hôtelières, techniques, administratives, etc.). Cette logique domiciliaire – « on fait du soin à domicile » – vise à garantir la qualité de vie et la santé, afin que chaque résident-e puisse, selon ses propres critères, se sentir bien, préserver son identité et sa citoyenneté.

C'est une transformation complexe qui se met en place progressivement : les soignant-e-s continuent de former l'essentiel du personnel, mais cette vision du soin comme support réorganise la place des différents secteurs qui interviennent chez les résident-e-s.

Cette approche permet une implication accrue des soignant-e-s (et de l'ensemble du personnel) dans la définition de l'accompagnement social promu. La réflexion va porter, par exemple, sur des alternatives à des solutions médicamenteuses : lorsqu'un-e résident-e se lève la nuit, peut-on lui proposer un thé ou une activité plutôt qu'un somnifère ? Les professionnel-le-s bénéficient d'une marge de manœuvre et d'une liberté accrue pour tester des alternatives, au lieu d'exécuter des protocoles préétablis en fonction des situations singulières, mais toujours dans le respect de l'analyse clinique qui reste prioritaire. Selon J. Lugari, « cela a redonné du sens au travail et permet de considérer les résident-e-s comme des personnes et non des objets de soins, quel que soit leur état de santé ».

De nombreuses expériences sont ainsi réalisées avec des résident-e-s, parfois atteint-e-s de troubles cognitifs sévères (ce qui ne les empêche



pas d'apprendre au quotidien), qui ont ainsi (re)trouvé un rôle actif dans la vie collective de l'EMS. S'investir dans des tâches à la lingerie, dans le jardinage ou le nettoyage, permet de retrouver un sentiment d'utilité tout en étant partie prenante de vie de l'institution, avec à la clé un véritable changement de posture et de regard de la part tant des résident-e-s que des proches et des professionnel-le-s.

Si l'adhésion à cette vision paraît largement partagée aujourd'hui au sein de l'établissement, J. Lugari rappelle néanmoins que sa mise en œuvre nécessite un travail conséquent et de longue haleine, qui permet au final de « découpler le plaisir au travail ! ». ■